

La crise de la pensée éthique contemporaine.

Le progrès scientifique et technique contemporain très avancé a progressivement changé la vision de l'homme vis-à-vis de la vie, du bonheur et de la mort. Avec le début de la période postmoderne, l'image d'un être humain libre, indépendant et rationnel ayant des principes et des repères (rationnels) dans sa société a commencé à s'estomper en laissant la place à l'idée d'un individu certes libres mais en dehors de tout repère et de tout collectivisme.

L'extraordinaire progrès réalisé par la science et toutes ses applications lui a conféré une autorité excessive et infinie, d'où la tendance scientiste qui est devenue une tendance générale dans la connaissance et la philosophie de vie des individus. Cette tendance a fait du modèle « celle de la science naturelle et le modèle des mathématique » la seule voie de connaissance et de développement. De ce fait cette, elle est devenue une tendance rigide et un dogme excluant toutes les autres dimensions de la connaissance et elle a fait l'objet de critique de plusieurs philosophes comme Heidegger, Habermas, Hans Jonas et les philosophes de l'école de Francfort.

1- L'origine de la crise éthique :

La crise de sens ou la crise morale qui marque cette époque est le résultat d'un conflit idéologique, scientifique et culturel ; Le

XIXe siècle a marqué "deux tendances fortes opposées: le mouvement romantique, le mouvement positiviste. Le déséquilibre entre ces deux tendances atteint son apogée de la fin du XIXe et le début du XXe siècle parce que le mécanisme avait grandi et s'est bien développé, alors que les écoles spirituelles étaient incapables d'avancer au même rythme. Un désastre énorme serait inévitable à cause de ce terrible déséquilibre et de ce violent conflit entre ces forces de civilisation: matérielle et spirituelle. "¹Cela a provoqué d'une manière directe la chute des références et doctrines éthiques et morales classiques et moderne.

Evoquer l'aspect cognitif de l'ère moderne et postmoderne ne serait jamais isolée du côté économique qui oriente le changement au sein de la société au premier degré. A travers le changement et le développement d'outils et de méthodes de travail, la production et la consommation de l'individu. L'état économique se reflète dans l'industrialisation progressive et la mécanisation, menant au haut niveau de technologie. Cette transformation était bien dans la transition progressive de la production manuelle au mécanisme de la productivité technique. De la production nécessaire à la production massive de large commercialisation. Ce qui signifie que la société a changé son point de vue sur le quotidien en se concentrant sur la culture de la production de masse et en se débarrassant de la vision classique simple fondée sur l'idée de gagner sa vie et l'autosuffisance.

De cette façon, l'objectif principal de l'homme dans cette période est « la production et sa croissance constante » l'individu, que ce soit dans les pays capitalistes ou socialistes devient le même parce que sa place dans la société se détermine par le contexte de la quantité qu'il produit,

¹ Voir, Bruno Jarroson, Humanisme et Technique, 1er édit, PUF, Paris-France, 1996. P 62.

et cela a engendré l'austérité, l'accumulation, l'augmentation de la production et l'industrie lourde. »²

Sans négliger l'aspect positif du bien-être économique qui a été réalisé, les répercussions ou les implications de cette transformation économique, au niveau social, ont été la manifestation d'une inégalité de classe aiguë dans les sociétés. La société s'est restructuré sur la classe des exploités et celle des travailleurs.

1-1 L'éthique postmoderniste :

L'ère postmoderne a été témoin de la chute de toutes les structures et systèmes philosophiques éthiques de la période moderne. Le recul des grandes références morales a marqué la scène éthique contemporaine. Alors c'est complètement différent des anciens courants et doctrines philosophiques : d'Aristote ou de Platon, ou même le concept épicurien, ou moderne et Kant ou Spinoza, ainsi que religieux au sens théologique du Moyen Age.

Alors, à la fin du XXe siècle, un changement important avait eu lieu: du collectivisme, de l'individualisme, de la révolution, du droit, de la planification et du marché à une culture fondée sur la logique d'une intégration sociale utilitaire, où l'homme est devenu déterminé uniquement par lui-même et non par ce à quoi il appartenait. Que l'image de la société aujourd'hui est "l'image d'une société non sociale" au termes du sociologue « Alain Touraine »

1-2 La rationalité et la liberté de l'homme postmoderniste :

La liberté postmoderne est une vision individualiste différente de la liberté dans son sens moderniste tendant à se libérer de diverses autorités sociales et religieuses, parce que cette liberté contemporaine postmoderne est une sorte d'individualisme particulière, décrite par Gilles Lipovetsky : « qu'elle représente « l'ère du vide, et indique

² Alain Tourrain, Un nouveau paradigme, Fayard, 2011, p 92.

l'achèvement des systèmes philosophiques et intellectuels. Nous trouvons dans cet individualisme : les plaisirs du narcissisme plus que ce que nous trouvons de l'autonomie, prendre l'éruption pour profiter plus de l'invasion de la liberté. La priorité des valeurs de jouissance, d'affinités, de psychosocial, de culte de la passion pour les caractéristiques sauvages du tempérament. »³

Tout cela se passe par le remplacement la culture de production moderne par la culture de consommation postmoderne, et changer le modèle politique des cadres généraux de l'idéologie plus stable au contrôle automatique de la société par l'adoption du système technocratique et de l'information qui vise à accroître l'expansion et la prédominance du secteur des industries de plaisance dans le but d'augmenter le contrôle et la direction dans la société pour un but matérialiste. La liberté spontanée de l'homme contemporain a été compromise.

Ce qui distingue la pensée philosophique contemporaine qui, dans une grande partie est une réflexion à la crise expliquée par différentes approches philosophiques : celle qui nous conduit à Nietzsche et à Deleuze croient ainsi que les valeurs connaissent une crise quand on les sépare de la vie. Pour Nietzsche, cette séparation se produit quand l'homme essaie de trouver dans chaque action une signification rationnelle, alors que cette action n'existe pas ... et il semble donc tous les efforts et toute tentative de donner un sens sont sans valeur. Quant au nihilisme de Deleuze la crise signifie « la volonté du néant », qui se manifeste dans les valeurs transcendantales. Cette volonté nie en même temps la vie et dégrade sa valeur.

Pour Alain Touraine le changement de paradigme social a mené à une crise parce que la recherche d'une alternative était absente. Les contradictions ont commencé à émerger à partir du XIXe siècle à nos

³ Jacqueline Russ, la pensée éthique contemporaine, PUF, 2001, P16

jours, mais n'a pas été mobilisé pour la recherche d'un nouveau modèle ou principe pour la connaissance et la science.

Edgar Morin donne aussi une autre dimension à l'idée de la crise, quand il voit qu'on ne parle pas seulement de la crise « quand il y a réfraction en contact, ou lorsqu'une déstabilisation dans le modèle semblait constant. Mais elle apparaît également lorsque les éventualités se multiplient et lorsque les solutions trouvées après de longues recherches se transforment à des menaces en gardant toujours leur place comme solutions !

La fragmentation de connaissances et sa focalisation dans un sens unique l'évacue de toute signification humaine ou objectif clair. En prenant en compte la condition humaine, et le chevauchement avec l'économie, la politique et beaucoup d'autres facteurs, on trouve dans la plupart des analyses et des études portant sur la crise morale de notre temps la qualifie comme moribond (Edgar Morin), et Hans Jonas comme un danger.

La crise se manifeste concrètement dans l'éthique contemporaine qui s'est transformée en plusieurs éthiques. Cette transformation nous la trouvons dans la pensée éthique contemporaine. Ces éthiques sont considérées comme un résultat inévitable des fissures qui ont frappé les sociétés contemporaines, ils essaient d'échanger les coups sociaux du monde d'aujourd'hui, que ce soit celles liées à l'individu ou de la société ; l'émancipation du sexe de toute contrainte, la justice et la pratique politique. Mais ces changements radicaux qui ont produit un ensemble d'éthiques ne peut pas mettre de suite l'effet de La tendance scientifique et les débats qui sont liés principalement à sa tyrannie et à ses dangers, Habermas dans l'éthique de la discussion s'est beaucoup focalisé sur cette influence.

Ces éthiques sont spécialement instaurées pour différents domaines. Et par contre l'absence d'une éthique philosophique traitant la problématique éthique d'une façon profonde. Une philosophie éthique

qui peut s'intéresser à la notion du bonheur de la vie qui était toujours la pierre angulaire de la question éthique. Ces éthiques ne se concentrent pas principalement sur des fondements constants, mais se déplacent dans le cadre des données temporelles et spatiales, ainsi que dans le cadre des résultats et des implications présents et possibles dans le champ étudié (médecine, Biologie, Droit...). Ce qui signifie qu'ils sont plus cinétiques et moins stables que l'éthique au sens classique ou moderne. Le meilleur exemple en est la mise en place de plusieurs éthiques telles que la bioéthique, et d'autres orientations qui ne se déplacent que dans le cadre de références philosophiques, mais dans le cadre du nouveau et du possible.